

Reportage

Foire de Charleroi : Rencontre avec un forain

Les rires fusent, les lumières attirent les regards curieux et l'excitation est palpable. Bienvenue à la Foire de Pâques de Charleroi, un événement dans lequel un tourbillon de couleurs et saveurs enivre tous nos sens. Dans ce contexte, nous avons rencontré Colin, forain passionné et fier propriétaire de deux stands de pêche au canard. Plongeons ensemble dans le quotidien, souvent méconnu de la vie d'un forain.



Colin Marcolini et sa fille, dimanche 14 avril 2024

@Hypacy&Lorenzano

Depuis le haut du parking P1 de Charleroi Expo, les quelques attractions formant la foire de Pâques de Charleroi se dessinent à l'horizon, émergeant tels des îlots colorés au milieu d'un océan de bitume. Les enseignes lumineuses sont encore éteintes, mais nul ne doute de l'endroit où nous sommes. Pour rejoindre la foire, il suffit de descendre, de s'enfoncer quelques mètres, et nous y voilà.

Il est onze heures, la foire est désertique, presque abandonnée. Les stands sont tous fermés, plongeant l'endroit dans un silence étrange. À l'entrée, aucun garde n'est encore présent ; seuls les forains et les invités ont accès au site.

Les Préparatif Matinaux

Fiona Lorenzano (D)

Pour Colin Marcolini, la journée a commencé dès huit heures du matin. Sa tâche matinale consiste à préparer les lots que les visiteurs remporteront à ses deux stands de pêche au canard. *"Je m'assure toujours que tout soit parfaitement en ordre avant l'ouverture"*, explique-t-il, le regard concentré sur sa tâche. Il nous confie avoir effectué plusieurs aller-retour entre sa caravane située sur le parking P2 et son stand. *"On ne peut pas tout garder sur le stand."*

À quelques pas de là, d'autres forains s'affairent à finaliser leurs étals, nettoyer leurs manèges et effectuer des tests de sécurité. Leurs visages sont concentrés et l'atmosphère est chargée d'une énergie propre aux préparatifs d'un grand événement. Absorbés par leurs tâches, ils ne remarquent même pas notre présence. Leurs conversations se mêlent au bruit des attractions en cours de montage.

Stéphanie Dupont, installée à son stand de tir à la carabine, nous confie que la préparation des attractions avant l'ouverture est normalement réservée aux hommes. *« Nous, les femmes, on arrive généralement un peu plus tard. Le matin on fait le ménage et on prépare les repas. »*, explique-t-elle.

Pendant ce temps, Colin Marcollini peaufine les derniers détails des installations. Il sort les cannes à pêche et met en place les bacs destinés à accueillir les canards en plastique colorés que les jeunes pêcheurs attraperont bientôt.

Une nouvelle saison

La saison 2024 vient de débiter pour le quinquagénaire. *« On a repris les foires fin février, pour le carnaval »*, nous dit-il. La saison s'achèvera pour lui en décembre, lors de la foire d'automne à Mons. Quant à la foire de Pâques à Charleroi, à laquelle il participe actuellement, ses deux pêches au canard seront présentes pendant toute la durée de l'événement, du 30 mars au 22 avril.

Colin profite des mois de janvier et février pour remettre en ordre tout le matériel nécessaire au bon fonctionnement de ses stands. *« C'est toute une affaire, cela prend pratiquement deux mois »* nous confie le forain.

Vers treize heures, l'effervescence de la foire se fait peu à peu ressentir. La plupart des forains sont désormais présents sur les lieux, et les attractions semblent petit à petit, être prêtes à accueillir les visiteurs. Quelques odeurs appétissantes commencent à chatouiller nos narines. Peu avant l'ouverture, la fille de Colin nous rejoint : *« C'est dimanche et le temps n'est pas trop mauvais, on s'attend à avoir du monde. Pour tenir un stand, c'est mieux d'être à deux »*, nous explique-t-elle.

L'Héritage des Forains

Être forain, c'est une tradition familiale : il travaille aux côtés de sa femme et de leurs trois enfants, tous impliqués dans les foires. Colin en a fait son métier depuis trente ans maintenant, mais avoue qu'à l'origine, il n'est pas *« un vrai forain »*. C'est grâce à sa femme, issue de cette culture depuis sa naissance, qu'il a pu s'intégrer dans cet univers particulier. *« C'est très difficile de devenir forain, c'est de famille en famille »* nous confie-t-il.

Pour ses deux pêches aux canards, ce sont les communes qui lui attribuent les différents emplacements lors des foires. Colin Marcolini nous explique qu'il est également possible d'acheter une tournée et de louer un emplacement avec l'attraction déjà installée.

La Foire prend vie

À quatorze heures précises, l'heure d'ouverture de la foire, les premiers visiteurs commencent déjà à arriver sur les lieux. La musique résonne, à présent, à plein volume, entrecoupée d'annonces familières telles que « *Attention au départ, ne marchez pas sur la piste ! Et c'est parti !* ». Chaque attraction offre sa propre mélodie créant un mélange cacophonique qui rend difficile toute conversation. Les odeurs de croustillons, friture et autre sont désormais bien présentes.

Les clients ne tardent pas à se diriger vers la pêche au canard. « *Les foires, ça fonctionne toujours* », nous confie le forain. « *Notre plus grand adversaire, c'est la météo, mais s'il ne fait pas trop mauvais, nous attirons encore du monde.* »

En effet, à seize heures, lors de notre départ, la foire de Charleroi est particulièrement animée. Des familles avec leurs enfants, des groupes d'adolescents et de jeunes adultes affluents, tous s'adonnent aux attractions, savourent des friandises et profitent de l'ambiance festive. Pendant ce temps, Colin poursuivra son travail jusqu'à une ou deux heures du matin, avant de rentrer chez lui pour une courte nuit de sommeil. Demain, dès 8 heures, une nouvelle journée commencera pour lui, avec son lot de préparatifs et de sourires à partager.

Teaser

Entrer dans la vie d'un forain n'est pas une chose facile. Le monde des foires forme un cercle fermé difficile à intégrer. Comprendre leur mode de vie constitue un véritable défi, souvent entravé par des récits superficiels qui ne dévoilent que peu d'aspects personnels. La première barrière est déjà de nouer le contact. Bien que de nombreuses pages sur les réseaux sociaux évoquent les forains en Belgique, ces derniers restent généralement silencieux face aux demandes de reportages.

C'est en adoptant une approche audacieuse, suite à des échanges avec quelques forains lors de la foire de Pâques à Charleroi, qu'une porte s'est ouverte, celle de Colin Marcolini. Celui-ci a généreusement accepté de partager une partie de son quotidien, mais une aura de mystère persiste toujours sur place. Pas question d'accéder aux quartiers d'habitation et toute tentative trop insistante sur sa vie privée incite le forain à se refermer et à détourner le sujet. Néanmoins, chaleureux et passionné, Colin Marcolini dévoile un amour véritable pour son métier, des qualités essentielles pour tenir le rythme effréné de ses journées.